



1970-2010 : QUARANTE ANS

Le bel âge du féminisme

Le 26 août 1970 marque la date symbolique de la naissance du Mouvement de libération des femmes. Quarante ans plus tard, la nouvelle génération de militantes affiche sa fierté d'appartenir à cette lignée de personnes qui relèvent la tête.

Osez le féminisme. L'appellation sonne comme une réhabilitation, une re-appropriation. Le nom de l'association, créée en 2009, a jailli comme un cri du cœur

de ses fondatrices Julie Muret (voir portrait ci-contre) et six autres jeunes femmes. « *Nous voulions relever la tête, être fières de l'héritage* », commente la trentenaire. La militante est à peine plus âgée que Cathy Bernheim (1) quand celle-ci participa, le 26 août 1970, à une journée qui allait ébranler l'histoire des rapports entre les hommes et les femmes en France.

Ce jour-là, Cathy Bernheim arrive à l'Arc de triomphe, place de l'Étoile, à Paris, pour déposer avec ses camarades une couronne de fleurs dédiée à la femme inconnue du soldat. « *On avait opté pour une opération d'éclat, se remémore-t-elle, car on n'était qu'une poignée, dont Christiane Rochefort, Anne Zelensky ou Christine Delphy. On voulait tordre le cou à l'idée émise dans la presse selon laquelle les Françaises n'avaient pas de problèmes avec les hommes* ».

L'action concoctée secrètement attire les journalistes mis dans la confidence. Cathy Bernheim raconte : « *On a commencé à déployer nos banderoles sur lesquelles on avait écrit "un homme sur deux est une femme" ou encore "il y a plus inconnu que le soldat inconnu sa femme". On portait la couronne à bout de bras,*



La manifestation pour les morts femmes-hommes en France.

en 1974. *Toute la griffe MLF était là. Sauf que le label, nous ne l'avons jamais choisi, il nous a été plaqué de l'extérieur, par analogie avec le Women's Lib américain. Nous, notre nom, c'était le Mouvement.* » L'action relayée par les médias a rendu visibles les groupes de femmes existant ici et là en Mai 68. En octobre 1970 paraît un numéro spécial de la revue *Partisans* intitulé « Libération des femmes, année zéro ». Ce numéro « atteignait des femmes qui n'avaient pas participé aux premières réunions et qui, du même coup, découvraient, ravies pour la plupart, qu'un Mouvement de libération des femmes était né en France. Ce fut mon cas », relate Martine Storti (3), présidente de l'association 40 ans du MLF. « Dans ce numéro, on trouve quasiment tous les thèmes qui allaient devenir les enjeux des luttes féministes pour la décennie à venir: sexualité, viol, avortement, famille, maternité, travail domestique », note-t-elle.

Mais le Mouvement féministe des années 1970 ne se contente pas de dénoncer l'avortement clandestin. Il s'est créé pour s'opposer à l'oppression, un terme inédit à l'époque, qui remplace celui de « condition féminine ». Le vocable « libération » effaçait, quant à lui, celui d'« émancipation ». « Nous avons compris que les droits arrachés à l'éducation, au travail et au vote demeuraient pures théories tant que nous n'avions pas les moyens de les exercer, explique Anne Zelensky. Tant que nous n'avions pas la liberté de disposer de nos ventres et de nos corps, confisqués. » Le mouvement se caractérise à ce moment-là par sa radicalité, il se voulait accoucheur d'un monde nouveau, débarrassé du patriarcat et du machisme. « Nous étions, pour la plupart, dans l'utopie du changement global, ce qui obligeait à démêler tous les fils, à se battre sur tous les fronts: contre la droite, la gauche, les gauchistes, les patrons, les juges, les maris, les camarades », raconte Martine Storti. L'égalité, pour les féministes « historiques », comme on les nomme aujourd'hui, n'est pas l'aboutissement de leur mouvement, mais un marchepied pour aller à la conquête « d'une autre manière d'appréhender le monde et d'y vivre, hommes et femmes ensemble », analyse Anne Zelensky. Ces « historiques », en décidant de célébrer les 40 ans du Mouvement, entendent transmettre leur histoire, comme leurs aînées ont tenté de passer le relais. « Notre rôle est de faire émerger la mémoire, d'accompagner les nouvelles générations. Redire encore et encore que les profonds changements intervenus dans la vie des femmes résultent des luttes menées », souligne Monique Dental, militante féministe d'hier et d'aujourd'hui. Pour l'animatrice du réseau féministe Ruptures, initiatrice de la commémoration de ce quarantième anniversaire, « il faut poser le féminisme comme une action politique pour changer la société politiquement, en profondeur, et pas uniquement par rapport à la question sociale ».

Paradoxalement, alors que les idées portées par les féministes se sont répandues dans la société comme une

trainée de poudre, on en a dénié leur appartenance au féminisme. Celui-ci a été le mouvement le plus important de la seconde moitié du XX^e siècle. « Il a réussi à ébranler une des dominations les plus universelles et sans recours à la violence, affirme Monique Dental. Il a rendu illégitimes le machisme et le sexisme partout dans le monde. »

Peut-on aujourd'hui parler d'un mouvement féministe? Bien des militantes déplorent qu'il se limite à un « remaillage des trous du patriarcat » et regrettent son incapacité à promouvoir une organisation globale et une présence visible sur la scène politique. La preuve, selon elles, le glissement sémantique qui fait que l'on ne parle quasiment plus de « mouvement féministe », mais de « droits des femmes ». Sensible aussi bien au sein des associations, des syndicats que des partis politiques, ce mouvement, selon Monique Dental, « ne voit plus les inégalités de sexes comme structurelles à la société patriarcale. Il interprète le féminisme comme une action sociale. Or, elles ne sont pas uniquement le produit du capitalisme ». La question de la primauté, de la priorité et de l'articulation entre patriarcat et capitalisme qui agitait les féministes

Le mouvement se voulait accoucheur d'un monde nouveau.

au début des années 1970 traverse les féministes des années 2000, d'autant plus crucialement que l'exploitation capitaliste actuelle creuse les inégalités entre les hommes et les femmes.

Il n'empêche, une nouvelle génération d'associations féministes, comme la Barbe, Femmes solidaires ou Osez le féminisme, revendiquent la philosophie féministe. Elles se disent « sœurs » d'appartenir à cette lignée de femmes politiques qui ont transformé la vie. Julie Muret estime que le temps est venu « de retrouver l'insolence des "historiques" ». Elles avaient tellement d'imagination, d'audace... Nous, nous sommes plus pragmatiques. On ne veut peut-être pas la révolution. Si, quand même, mais en s'ancrant dans la réalité d'aujourd'hui. Nous nous trouvons devant une telle remise en cause, que nous en sommes contraintes à défendre nos acquis. » Sans doute la tâche la plus urgente en ce nouveau cycle du féminisme consiste-t-elle à réduire le fossé creusé entre une des législations les plus avancées du monde et les résistances toujours à l'œuvre.

MINA KACI

- (1) *Perturbation ma sœur*, de Cathy Bernheim, réédition en octobre 2010, Éditions du Félin
- (2) *Histoire de vivre, mémoires d'une féministe*, d'Anne Zelensky, Éditions Calmann-Lévy.
- (3) *Je suis une femme, pourquoi pas vous?*, de Martine Storti, Éditions Michel de Maule.

« Changer sans faire table rase du passé »

Julie Muret a cofondé le réseau Osez le féminisme en juin 2009 pour continuer le combat contre les multiples résistances à l'émancipation féminine.

PORTRAIT

« J'ai l'impression d'avoir toujours été féministe. »

Pour Julie Muret, documentaliste au Planning familial et militante au sein du réseau Osez le féminisme, les inégalités de droits et de traitements entre hommes et femmes sont une source d'indignation de longue date. Cette grande brune de trente et un ans au regard déterminé n'a pourtant pas évolué dans un milieu familial particulièrement sensibilisé à ce sujet. Fille d'universitaires athées, celle que l'on surnommait déjà enfant « *la féministe de service* » évoque plus volontiers ses souvenirs d'école : les leçons de grammaire qui l'ont révoltée, « *le masculin l'emportant sur le féminin* », et celles d'histoire qui lui ont fait découvrir les premiers mouvements féministes, à l'instar des suffragettes anglaises du début du XX^e siècle.

Un déclic féministe qui se produit également par la lecture. *Ainsi soit-elle*, l'essai de Benoîte Groult paru en 1975, a été une révélation. Un coup de projecteur sur la situation à laquelle étaient condamnées les femmes des années 1950-60, « *présentes dans les bals à marier à dix-sept ans* » avant de devenir une épouse dévouée et une mère attentive... Celle qui se bat pour garantir aux femmes « *la liberté de choisir leur vie* » mentionne alors avec tendresse la figure tutélaire de sa grand-mère qui s'est opposée à ce destin tracé d'avance, cherchant toujours à préserver son indépendance financière. Une autonomie obtenue tardivement au niveau juridique puisqu'il a fallu patienter jusqu'en 1965 pour que les femmes puissent ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de leur mari. Et notre militante de préciser : « *Ma grand-mère a eu son premier chèque à quarante-cinq ans!* »

De cette indignation, Julie Muret a voulu faire une force d'action. Cherchant à s'engager dans un mouvement collectif « *en phase avec les combats féministes*



Francine Béjande

d'aujourd'hui », elle se renseigne auprès de plusieurs associations comme Mix-cité ou les Chiennes de garde, sans grand succès. C'est au début de l'année 2009, au moment où les subventions du Planning familial étaient menacées de suppression, qu'elle rencontre six autres militantes avec lesquelles elle fonde Osez le féminisme. Un réseau mixte, progressiste, laïc et universaliste, dont le nom se veut une incitation à se réapproprier le terme de « féminisme ». À rebours des clichés associant les féministes à des hystériques acharnées contre les hommes, le projet défendu par le collectif s'inscrit dans la lignée de l'héritage transmis par les « anciennes », sur lequel notre militante porte un regard plein d'admiration.

Pour faire changer les mentalités, la féministe croit beaucoup en la diversification des moyens d'action. En plus du blog Viedemeuf lancé le 13 juillet par Osez le féminisme, un journal bimestriel est accessible en ligne. Cependant, malgré le dynamisme des campagnes menées par le réseau (bataille pour la réouverture du centre d'IVG de Tenon, affiches placardées dans le métro lors de l'« action coup de poing » du 3 juin dernier...), Julie Muret regrette que le combat féministe ait perdu « *l'utopie et l'insolence* » qui existaient pleinement dans les années 1970.

MARIE HOUX

(1) Réédition complétée pour les 90 ans de B. Groult : *Ainsi soit-elle*, Éditions Grasset, 2000, 226 pages.

« Aujourd'hui, il est plus facile d'être une femme en n'étant pas une femme, mais en se confondant avec l'ordre normalisateur qui ne manque pas de récompenser celles qui s'y plient » **JULIA KRISTEVA**, PHILOSOPHE

9 C'est le nombre de femmes qui ont déposé, le 26 août 1970, une couronne « A la femme inconnue du soldat », à l'Arc de triomphe.

D'HIER A AUJOURD'HUI

L'association créée à l'occasion de la célébration des 40 ans du Mouvement organise aujourd'hui, en ce jour anniversaire, un rassemblement devant l'esplanade des Droits-de-l'Homme, au Trocadéro, pour déposer une nouvelle plaque et renommer cet espace « place du Droit des femmes et des hommes ». L'initiative se déroule à 11 heures, une délégation se rendra à l'Hôtel de Ville de Paris pour demander officiellement le changement de nom. Au menu de la rencontre : lecture de la déclaration des droits de la femme d'Olympe de Gouge et paroles de contemporaines poursuivies dans le monde pour avoir réclamé leur liberté de circuler, de s'associer, de s'engager politiquement ou de s'habiller comme elles le souhaitent, parmi elles, Taslima Nasreen et Aung San Suu.